

LE TIGRE MONDAIN

SAVEURS DU MONDE

Le tourisme n'est pas une seconde nature pour le couple Ruglet, mais presque — car plus exactement, on peut dire que c'est leur nature même. Toujours le short et les sandales, toujours le Kodak et la visièrre, l'hiver comme l'été ne voient pas changer l'estivale garde-robe des retraités. Ils ont goûté aux santons d'Irlande, mâché les kebabs d'Argentine, dîné aux pizzerias tunisiennes et digéré, sans effacer de leurs visages leur constante mine émerveillée de voyageurs, les dattes sucrées de Boulogne.

Dans le salon de leur petit pavillon décinois, où ils ne viennent se reposer que quelques rares jours entre deux voyages, les gueules de lions québécois clouées au mur menacent éternellement les petits renards de Chicago empaillés, trophées de safaris mimant à tout jamais leurs vieux rôles de bêtes sauvages dans un parfum de naphthaline et de danger surjoué.

Mais pendant que la poussière s'endort sur leurs boccas de riz écossais et d'eblis coréens, le couple Ruglet soulève celle des marches d'un temple maya au sommet duquel ils découvriront les vestiges d'une huitre géante toute faite en purée.

ALVAIN BLOUDEDEU

pas dire qu'il n'y mît pas du sien, car il fallait un certain courage pour psalmodier chaque jour à longueur de temps « OTOL — OTOL — OTOL », dans le but d'effacer symboliquement le nom même du Loto. Sauf que, en le disant vite plein de fois de suite, bah on entend surtout « LOTO — LOTO — LOTO ». Quand, en plus de ça, il s'aperçut qu'il avait oublié de ne pas aimer Cordelet Frarbre, le boucher de la place Dommage, auquel il achetait du coeur chaque dimanche matin, Caragole déclara, fier et droit, que bon, là, merde, à chaque solution son problème, et je ne vais pas me laisser avoir comme ça, et il écrivit cet article pour passer le temps, gagner sa vie autrement qu'avec les bons numéros, et se persuader que l'argent vaut mieux que le coeur du boucher de la place Dommage.

BANQUE-ROUTE

Monsieur Gratterien étalait tranquillement ses paires de chaussettes en fil de soie sur la table.

« Je les ai achetées en 1952 en Chine celles-là, je peux vous dire qu'à l'époque les gens s'entre-tuaient pour en acheter une paire sur le marché »

La banquière parcourut méthodiquement son manuel de transactions, et comme elle ne trouvait rien qui se rapportait à la scène qui se déroulait devant elle, demanda à son client de patienter quelques minutes, le temps d'aller s'enquérir de la démarche à suivre auprès de ses supérieurs.

Au même moment, à 10 km de là plus au sud, un homme marche à travers les champs. Un homme doux, pur, naïf. Regardez-le manger son bâton de réglisse. Contemplez-le tourner sur lui-même, allongé sur le dos, sous ce saule majestueux... Regardez : c'est Jean-Claude. Son pays a perdu, mais il a réussi à partir loin — un autre destin l'attend maintenant.

Nul ne saura jamais si les chaussettes de Monsieur Gratterien sauront être appréciées à la juste valeur. Personne ne saura si Jean Claude trouvera le bonheur et pourra vivre enfin libre — et seul. Mais au moins, tout le monde sera d'accord sur eux : Jean-Claude, Monsieur Gratterien, merci. Merci d'être sur Terre, et de participer.

SEYCHELLES D'ENVIRONNEMENT

LES JEUX DE LA MERDE ET DU BAZAR

Perdre un être cher est, certes, une chose pénible, et en de certains cas administrativement pesante, et cependant nettement plus courante que de gagner au Loto : Ayant décrété que les statistiques, ouais bas hein, ça commençait de bien aller cinq minutes, Caragole Chosepâle se leva fier et droit, et affirma : « Pas de ça chez moi », et comme l'existence n'attend pas, ou du moins n'attend guère, il prit aussitôt la ferme résolution, premièrement, de ne plus chérir nul être vivant, et secondement et enfin, de fuir jusqu'à la moindre velléité d'ombre de parcelle de grille de loto. Et on ne saurait

TARENTELLE PARENTHÈSE